

Liège. Grand concert Rameau symphonique par Bruno Procopio, annonce

Liège, OPRL. Bruno Procopio joue Rameau. Le 14 décembre 2014, 16h. *Dans la Salle Philharmonique, voici un récital symphonique qui célèbre l'année Rameau 2014 et sur instruments modernes. Faire jouer Rameau, le plus grand compositeur baroque français, en dirigeant des orchestres modernes ? C'est le choix audacieux du chef Bruno Procopio. Après l'Orchestre Simón Bolívar de Caracas, le voici à Liège ce 14 décembre 2014, 16h pilotant l'OPRL, l'Orchestre philharmonique royal de Liège.*



VOIR notre [reportage Les Grands Motets de Rameau à Cuenca](#)

L'élève au clavecin de Christophe Rousset qui a dirigé et enregistré les Grands Motets, les Pièces pour clavecin en concerts, n'en est pas à un défi près. Jouer Rameau sur des instruments qui ne sont pas anciens peut paraître contradictoire de la part d'un enfant de la révolution baroque. Il n'en est rien bien au contraire car l'expérience pourrait s'avérer particulièrement formatrice pour le chef et les musiciens. Nouvelle technique d'archet, réalisation des attaques, ornements, vibrato, phrasés. .. tout le vocabulaire instrumental est ici reformulé dans le sens de la lisibilité et de la clarté. Bruno Procopio apprend pour sa part de nouvelles facettes de sa maîtrise pédagogique. Le style et l'esprit des oeuvres Baroques en particulier la vitalité rythmique et l'esprit chorégraphique de Rameau, sa sensualité comme sa profondeur sont des clés redoutables pour réussir une immersion dans l'esthétique baroque.



[VOIR notre reportage Jouer Carl Philip Emanuel Bach à Caracas](#)

Jouer Rameau sur instruments modernes

Le Rameau symphonique de Bruno Procopio



De quoi faire encore et encore progresser les instrumentistes du Philharmonique de Liège. Bruno Procopio connaît d'autant mieux ce programme qu'il l'a enregistré dans les mêmes conditions instrumentales et avec les mêmes enjeux esthétiques à Caracas au Venezuela, avec les musiciens du Simon Bolivar Orchestra, l'orchestre si énergique et audacieux qu' a piloté Gustavo Dudamel. Du Venezuela à Liège, Bruno Procopio transmet la même tension récréatrice, le même élan dansant, un sens affûté de la transmission et s'agissant de Rameau, un sens remarquable de la construction dramatique comme des respirations poétiques. .. un art de la direction d'autant mieux adapté pour les ouvertures et les ballets extraits des opéras de Rameau.

Concert Rameau 2014 à la salle Philharmonique de Liège

[Liège, salle philharmonique. Bruno Procopio dirige l'OPRL, Rameau 2014. Dimanche 14 décembre 2014, 16h.](#)

Jean-Philippe Rameau

Ouvertures et ballets de Zoroastre, Dardanus, Naïs, Castor et Pollux, Acanthe et Céphise, Les Indes galantes

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Bruno Procopio, direction

28/16 € – GRATUIT pour les moins de 16 ans

« Rencontre avec... » **Bruno Procopio**. Le mercredi 10 décembre à 18h30, au Foyer Ysaye, Stéphane Dado (OPRL) anime une rencontre d'une heure avec Bruno Procopio : l'occasion de faire connaissance avec le musicien francobrésilien qui ne craint pas de sortir des sentiers battus (il est aussi fondateur du label de disques Paraty). Entrée gratuite.

Informations
Réservations

**Liège. Grand concert Rameau
symphonique par Bruno**

Procopio

Liège, OPRL. Bruno Procopio joue Rameau. Le 14 décembre 2014, 16h. *Dans la Salle Philharmonique, voici un récital symphonique qui célèbre l'année Rameau 2014 et sur instruments modernes. Faire jouer Rameau, le plus grand compositeur baroque français, en dirigeant des orchestres modernes ? C'est le choix audacieux du chef Bruno Procopio. Après l'Orchestre Simón Bolívar de Caracas, le voici à Liège ce 14 décembre 2014, 16h pilotant l'OPRL, l'Orchestre philharmonique royal de Liège.*



VOIR notre [reportage Les Grands Motets de Rameau à Cuenca](#)

L'élève au clavecin de Christophe Rousset qui a dirigé et enregistré les Grands Motets, les Pièces pour clavecin en concerts, n'en est pas à un défi près. Jouer Rameau sur des

instruments qui ne sont pas anciens peut paraître contradictoire de la part d'un enfant de la révolution baroque. Il n'en est rien bien au contraire car l'expérience pourrait s'avérer particulièrement formatrice pour le chef et les musiciens. Nouvelle technique d'archet, réalisation des attaques, ornements, vibrato, phrasés. .. tout le vocabulaire instrumental est ici reformulé dans le sens de la lisibilité et de la clarté. Bruno Procopio apprend pour sa part de nouvelles facettes de sa maîtrise pédagogique. Le style et l'esprit des oeuvres Baroques en particulier la vitalité rythmique et l'esprit chorégraphique de Rameau, sa sensualité comme sa profondeur sont des clés redoutables pour réussir une immersion dans l'esthétique baroque.



[VOIR notre reportage Jouer Carl Philip Emanuel Bach à Caracas](#)

Jouer Rameau sur instruments modernes

Le Rameau symphonique de Bruno Procopio

De quoi faire encore et encore progresser les instrumentistes du Philharmonique de Liège. Bruno Procopio connaît d'autant mieux ce programme qu'il l'a enregistré dans les mêmes conditions instrumentales et avec les mêmes enjeux esthétiques à Caracas au Venezuela, avec les musiciens du Simon Bolivar Orchestra, l'orchestre si énergique et audacieux qu' a piloté Gustavo Dudamel. Du Venezuela à Liège, Bruno Procopio transmet la même tension créatrice, le même élan dansant, un sens affûté de la transmission et s'agissant de Rameau, un sens remarquable de la construction dramatique comme des respirations poétiques. .. un art de la direction d'autant mieux adapté pour les ouvertures et les ballets extraits des opéras de Rameau.

Concert Rameau 2014 à la salle Philharmonique de Liège

[Liège, salle philharmonique. Bruno Procopio dirige l'OPRL, Rameau 2014. Dimanche 14 décembre 2014, 16h.](#)

Jean-Philippe Rameau

Ouvertures et ballets de Zoroastre, Dardanus, Naïs, Castor et Pollux, Acanthe et Céphise, Les Indes galantes

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Bruno Procopio, direction

28/16 € – GRATUIT pour les moins de 16 ans

« Rencontre avec... » Bruno Procopio. Le mercredi 10 décembre à 18h30, au Foyer Ysaye, Stéphane Dado (OPRL) anime une rencontre d'une heure avec Bruno Procopio : l'occasion de faire connaissance avec le musicien francobrésilien qui ne craint pas de sortir des sentiers battus (il est aussi fondateur du label de disques Paraty). Entrée gratuite.

Bruno Procopio dirige Rameau à Liège

Liège, OPRL. Bruno Procopio joue Rameau. Le 14 décembre 2014, 16h. *Dans la Salle Philharmonique, voici un récital symphonique qui célèbre l'année Rameau 2014 et sur instruments modernes. Faire jouer Rameau, le plus grand compositeur baroque français, en dirigeant des orchestres modernes ? C'est le choix audacieux du chef Bruno Procopio. Après l'Orchestre Simón Bolívar de Caracas, le voici à Liège ce 14 décembre 2014, 16h pilotant l'OPRL, l'Orchestre philharmonique royal de Liège.*



VOIR notre [reportage Les Grands Motets de Rameau à Cuenca](#)

L'élève au clavecin de Christophe Rousset qui a dirigé et enregistré les Grands Motets, les Pièces pour clavecin en concerts, n'en est pas à un défi près. Jouer Rameau sur des instruments qui ne sont pas anciens peut paraître contradictoire de la part d'un enfant de la révolution baroque. Il n'en est rien bien au contraire car l'expérience pourrait s'avérer particulièrement formatrice pour le chef et les musiciens. Nouvelle technique d'archet, réalisation des attaques, ornements, vibrato, phrasés. .. tout le vocabulaire instrumental est ici reformulé dans le sens de la lisibilité et de la clarté. Bruno Procopio apprend pour sa part de nouvelles facettes de sa maîtrise pédagogique. Le style et l'esprit des oeuvres Baroques en particulier la vitalité rythmique et l'esprit chorégraphique de Rameau, sa sensualité comme sa profondeur sont des clés redoutables pour

réussir une immersion dans l'esthétique baroque.



[VOIR notre reportage Jouer Carl Philip Emanuel Bach à Caracas](#)

Jouer Rameau sur instruments modernes

Le Rameau symphonique de Bruno Procopio

De quoi faire encore et encore progresser les instrumentistes du Philharmonique de Liège. Bruno Procopio connaît d'autant mieux ce programme qu'il l'a enregistré dans les mêmes conditions instrumentales et avec les mêmes enjeux esthétiques à Caracas au Venezuela, avec les musiciens du Simon Bolivar Orchestra, l'orchestre si énergique et audacieux qu' a piloté Gustavo Dudamel. Du Venezuela à Liège, Bruno Procopio transmet la même tension récréatrice, le même élan dansant, un sens affûté de la transmission et s'agissant de Rameau, un sens remarquable de la construction dramatique comme des respirations poétiques. .. un art de la direction d'autant mieux adapté pour les ouvertures et les ballets extraits des opéras de Rameau.



L'Orchestre Philharmonique Royal de Liège participe ainsi aux concerts-anniversaire de la mort de **Jean-Philippe Rameau (1683-1764)**, inscrits au programme de l'année Rameau 2014, en interprétant les suites des plus célèbres opéras du compositeur. Des Indes galantes à Zoroastre en passant par Castor et Pollux, soit six opéras de Rameau que l'OPRL fait revivre le dimanche 14 décembre à 16 heures dans l'extraordinaire Salle Philharmonique de Liège, célèbre pour son acoustique électrisante. C'est là il y a peu que classique news avait capté plusieurs séquences de l'enregistrement du Thésée de Gossec remarquable opéra composé à la fin du règne de Marie-Antoinette, frappant par la couleur et l'énergie de son orchestration, la noirceur des personnages en particulier celui de Médée, **la construction** très originale de chœurs ambitieux à l'ampleur spatialisée...**Bruno Procopio**. Pour ce « best-of symphonique » baroque sur instruments modernes, l'OPRL fait appel à la vedette du moment dans ce domaine, le claveciniste et chef brésilien Bruno Procopio. De Paris à Caracas. Bruno Procopio

est avant tout claveciniste, formé à Paris auprès de Pierre Hantaï et Christophe Rousset. En tant que chef, il dirige régulièrement plusieurs orchestres sud-américains, dont le fameux Orchestre Symphonique Simón Bolívar de Gustavo Dudamel (Venezuela), qu'il a initié au baroque français avec son projet « Rameau à Caracas ». La presse a salué un talent rare au feu communicant : « *Tant d'évidence avec un orchestre moderne aux cordes nombreuses relève du miracle. Cette expérience exotique révèle comme rarement la fantaisie effrontée de Rameau* » (Classica). « *Vous n'en croirez pas vos oreilles* » (Diapason)... le disque édité chez Paraty (Rameau à Caracas) a été élu CLIC de classique news (il fait aussi partie des [cd incontournables de notre bilan discographique Rameau 2014](#)). **Bruno Procopio** explique qu'il a conçu son programme de manière à valoriser les deux dimensions fondamentales de la musique de Rameau : la danse et le drame en une sélection subtile et remarquablement élaborée des ballets et ouvertures des opéras.



Concert Rameau 2014 à la salle Philharmonique de Liège

Liège, salle philharmonique. Bruno Procopio dirige l'OPRL,
Rameau 2014. Dimanche 14 décembre 2014, 16h.

Jean-Philippe Rameau

Ouvertures et ballets de Zoroastre, Dardanus, Naïs, Castor et
Pollux, Acanthe et Céphise, Les Indes galantes

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Bruno Procopio, direction

28/16 € – GRATUIT pour les moins de 16 ans

« **Rencontre avec...** » **Bruno Procopio**. Le mercredi 10 décembre à
18h30, au Foyer Ysaye, Stéphane Dado (OPRL) anime une
rencontre d'une heure avec Bruno Procopio : l'occasion de
faire connaissance avec le musicien francobrésilien qui ne
craint pas de sortir des sentiers battus (il est aussi
fondateur du label de disques Paraty). Entrée gratuite.

approfondir :

Le site de Bruno Procopio : www.brunoprocopio.com

(extraits de presse : <http://brunoprocopio.com/wp/fr/presse/>)

Bruno Procopio dirige les Grands motets de Rameau au Festival de Cuenca 2014, critique sur <http://www.classiquenews.com/cuenca-2014/>

Bruno Procopio explique son projet « Rameau à Caracas » avec l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar, reportage Classiquenews : https://www.youtube.com/watch?v=Fnt4DlFE3_g

Extraits de presse : CD « Rameau à Caracas » :



« Vous avez bien lu : l'orchestre révélé par Gustavo Dudamel dans les mambos de Bernstein et de Marquez, l'énorme machine qui ne joue les symphonies de Mahler qu'à seize contrebasses et douze cors, réduit ses forces à cinquante et, sous la direction d'un jeune claveciniste brésilien formé à Paris, le

méconnu Bruno Procopio, gambade dans le jardin réputé le plus épineux du répertoire. Est-ce d'avoir appris son métier par la danse ? Est-ce de porter plus haut le jeu collectif que la prouesse individuelle ? Vous n'en croirez pas vos oreilles. La fermeté des phrases, la justesse des ornements, l'économie du vibrato, la perfection des équilibres, la scansion des menuets, le tournoiement des passepieds, le naturel du style... Zoroastre est un miracle. »(Ivan Alexandre, Diapason,)

« Fin connaisseur de ce répertoire, le claveciniste Bruno Procopio a appris à l'orchestre le style, les gestes et le son idoines. Attaques précises, vibrato limité, notes inégales : la transformation est impressionnante. Ce voyage à Caracas se révèle un des meilleurs remèdes contre la morosité ambiante. » (Philippe Venturini, Les Echos, 12/2013)

« The Simón Bolívar Symphony Orchestra are known for bringing

energy and vibrancy to their playing, and this album is no exception. Royal and regal, or lively and lilting, it's a treat to hear the musicians bringing the dotted dance rhythms to life, and adding a sense of excitement to every note.

» (Classic FM, 12/2013)

LIRE aussi la critique complète du [cd Rameau à Caracas par notre rédacteur Carter Chris Humphray](#) : « Rameau électrisé » ([1 cd Paraty](#))

Rameau 2014. Quel bilan discographique ?



CD. Rameau 2014. Quel bilan discographique ? L'année Rameau, pour le 250ème anniversaire de la mort du génie dijonnais, s'achève. Les concerts et opéras à l'affiche ont été diversement accueillis, plus ou moins convaincants, mais d'une

indiscutable éloquence quant à l'inventivité et au génie du Rameau réformateur. Le compositeur mort en 1764 aura bien fait

évoluer l'art musical français du XVIIIème, sous le règne de Louis XV et à l'époque des Lumières, malgré l'esthétique aimable, décorative ambiante instillé par La Pompadour. **Qu'en est-il des réalisations discographiques édités pour l'année des 250 ans ?** Certaines majors ont réédité les perles de leur catalogue (ainsi Erato, voir chapitre coffrets... ; d'autres sont restées étrangement muettes (Decca, Archiv, Deutsche Grammophon) ; ou ont confirmé une approche résolument neuve, dépoussiérée voire excessive (Teodor Currentzis pour Sony classical... mais l'audace ne suscite-t-elle pas le renouvellement de l'interprétation?... C'est surtout de la part des petits labels privés et indépendants que la surprise a jailli, – plus audacieux et défricheurs que jamais, révélant des œuvres oubliées ou confirmant des gestes nouveaux, ceux des nouveaux champions raméliens, inspirés par une ardeur inédite d'une élégance prometteuse (Bruno Procopio, Benoît Babel, Alexis Kossenko...). Voici nos coups de cœur par ordre décroissant d'importance...

Tout Rameau 2014

en 10 cd et 2 coffrets majeurs

Le Rameau le plus impétueux, le plus troublant : Teodor Currentzis

CD. Rameau : the sound of light (Currentzis, 2012).

The sound of light... Lumineux et même solarisé (serait-ce une référence indirecte à son appartenance à une loge comme à ses nombreux ouvrages pénétrés de symboles et rituels maçonniques : de Zaïs à Zoroastre...?).



Frénétique, motorique, surexpressive... la lecture de Teodor Currentzis, jeune chef athénien formé dans la classe d'Illya Musin à Saint-Petersbourg (à 22 ans) qui est passé par l'Opéra de Novossibirsk puis actuellement Perm, – où il est directeur artistique,...

Le mieux concertant : Benoît Babel et Zaïs

CD. Rameau, Handel : Concertos pour orgue, Pièces pour clavecin... (Zaïs, Paul Goussot, Paraty, 2013).

Attention, programme remarquablement audacieux. Et sur le plan interprétatif : quelle fulgurance dans un jeu à la fois noble, généreux et aussi percutant voire d'une mordante énergie ! Sans réserve,

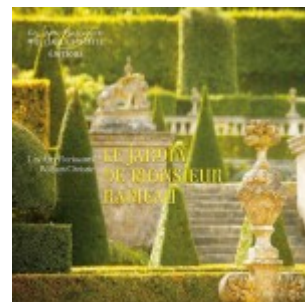


voici le cd que nous attendions pour l'année Rameau 2014 : d'une plénitude enthousiasmante et par le choix de son programme, dans les œuvres retenues et transcrites, l'expression la plus sincère et la plus directe de cette furie musicale, doublée d'élégance propre au génie ramélien : l'affinité des interprètes (instrumentistes de l'ensemble Zaïs et organiste)...

Le plus sensuel, le mieux articulé : William Christie l'enchanteur

CD. Le Jardin de Monsieur Rameau (William Christie, le Jardin des Voix 2013).

A chacune de ses éditions, l'académie de jeunes chanteurs des Arts Florissants, le Jardin des Voix fait le pari de l'engagement artistique et de la complicité humaine, vertus collégiales partagées par tous les participants, professionnels et jeunes apprentis. Le miracle d'une telle aventure humaine et musicale se réalise pleinement dans chacun des programmes et peut-être d'une façon souvent inouïe pour cette promotion 2013 (la 6ème du genre) où les 6 nouveaux élus (la parité y est préservée : 3 chanteuses, 3 chanteurs), portés par l'exigence de grâce et...



Bruno Procopio, chef décapant et raffiné.

Orchestralement impeccable et sur instruments modernes !

Rameau in Caracas, Soloists of Simón Bolívar Symphony Orchestra of Venezuela (Bruno Procopio, direction, 1 cd  Paraty).

Programme festif et exaltant en prélude à l'année Rameau (2014), qui marque le 250ème anniversaire de la mort du compositeur. Rameau in Caracas Soloists of the Simón Bolívar Symphony Orchestra of Venezuela conducted by Bruno Procopio Jouer Rameau à Caracas – Les Soloists of Simón Bolívar Symphony Orchestra of Venezuela, invitent Bruno Procopio à diriger un programme totalement dédié à Jean-Philippe Rameau. C'est pour les musiciens vénézuéliens, une découverte exceptionnelle : celle du baroque français, première incursion dans la musique française du XVIIIème siècle. Bruno Procopio

commente : J'ai surtout voulu susciter la curiosité des musiciens de l'Orchestre pour une...

Le mieux chambriste : Bruno Procopio, clavecin

[Rameau: Pièces de clavecin en concert \(Bruno Procopio, clavecin... label Paraty\)](#). Avec ses Pièces pour clavecin en concert, Rameau offre un aboutissement inégalé dans l'art de la musique de chambre mais selon son goût, c'est à dire avec impertinence et nouveauté: jamais avant lui, le clavecin, instrument polyphonique et d'accompagnement n'avait osé revendiquer son autonomie expressive de la sorte. Publié en 1741, voici bien le sommet du chambrisme français sous la règne de Louis XV: alors que Bach se concentre sur le seul tissu polyphonique, Rameau fait éclater la palette sonore du clavier central, qui de pilier confiné devient soliste...



Les plus poétiques : Alexis Kossenko et Sabine Devieilhe...

[CD. Rameau : le grand théâtre de l'Amour. Sabine Devieilhe](#). Le sentiment de notre rédacteur Benjamin Ballif suscite l'unanimité de la rédaction de classiquenews : le nouvel album des Ambassadeurs, complices du premier récital lyrique de la jeune diva française Sabine Devieilhe émerveille. La chanteuse était sacrée "révélation lyrique" aux dernières Victoires de

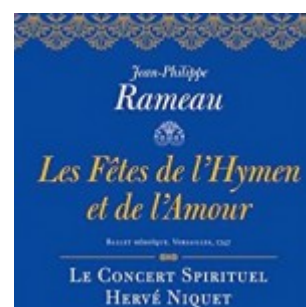


la musique 2013. Voici un Rameau inventif et audacieux, expressif et intelligent qui convainc absolument. Il est d'autant plus pertinent qu'il met en avant cette sensualité raffinée propre au XVIII^e français et qui fait aussi de Rameau, à côté du scientifique et du...

Le plus défricheur : une partition méconnue dévoilée

[CD. Rameau : Les fêtes de l'Hymen et de l'Amour \(Niquet, février 2014, 2 cd Glossa\).](#)

A l'époque où La Pompadour enchante et captive le cœur d'un Louis XV dépressif, grâce à ses divertissements toujours renouvelés, Rameau et son librettiste favori Cahuzac imaginent de nouvelles formes lyrique et théâtrales. Quoiqu'on en dise, les deux compères forment l'un des duos créateurs les plus inventifs de l'heure, ce plein milieu XVIII^e, encore rocaille et rococo qui pourtant par sa nostalgie et ses aspirations à l'harmonie arcadienne préfigure déjà en bien des points, l'idéal pacificateur et lumineux des Lumières. Au contact de Cahuzac,...



3 opéras de référence par William Christie

CD. Rameau : Hippolyte et Aricie
(Christie, 1996).

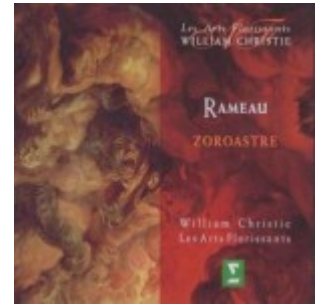
Dès 1996, William Christie et ses Arts Florissants, portés par une expérience collective de près de 17 ans, inaugure avec cette gravure historique devenue légendaire, un cycle Rameau particulièrement saisissant. Autant Zoroastre par son sujet et le profil des protagonistes évoque



le choc des forces du Bien et du mal en un opéra véritablement spectaculaire, autant Les Boréades réactivent sous le prétexte du sujet du Dieu du vent du nord (Borée), le fantastique des phénomènes naturels (tempêtes multiples), ... autant Hippolyte, premier grand ouvrage du Dijonais, sorte de déclaration de tout ce qu'il va réaliser par la suite (1733) est un ouvrage où perce la solitude des " grands " (Phèdre et Thésée), Rameau y analyse comme un texte de Corneille et surtout de Racine (le théâtre parlé grande référence des génies lyriques) l'impuissance trouble des âmes saisies dans leur éloquente solitude et leur conscience terrifiée : le couple royal implose en plein vol et la musique dans le chant de l'orchestre nous dit tout de leur errance et de leur course au vide. Ici la fosse exprime les vertiges infernaux, Hippolyte également (voir ici tout l'acte II : Thésée aux Enfers, à la recherche de son ami Pirithoüs) mais Rameau peint aussi à travers les amours d'Hippolyte et Aricie, le formidable printemps d'un l'amour juvénile le plus tendre jamais peint de cette façon (depuis Lully) sur une scène lyrique...

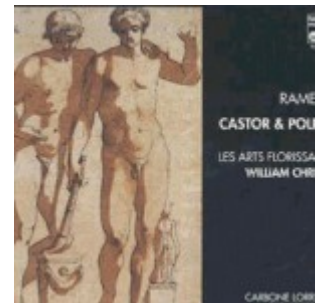
CD. Rameau : Zoroastre (Christie, 2001).

En ces temps de célébration Rameau (2014 marque le 250ème anniversaire de sa mort en 1764), où les grands projets lyriques se font rares – aucune grande tragédie lyrique du Dijonais n'est à l'affiche ni l'Opéra de Paris, héritière de l'institution pour laquelle le compositeur a écrit tous ses opéras (Académie royale de musique), ni même à l'Opéra de Dijon (qui ne manque pas de moyens pour célébrer son plus grand génie musical et patrimonial), le disque remplit opportunément notre soif et comble d'une certaine façon notre attente. D'autant qu'avec la renaissance du...



CD. Rameau : Castor et Pollux (Christie, 1992).

La deuxième tragédie lyrique de Rameau célèbre l'amour fraternel et viril. La réalisation de William Christie est liée à cet accord exemplaire (légendaire) entre un plateau de solistes quasi idéal (Daneman, Shirer, Padmore...), un chœur palpitant (sauf les sopranos pour le tableau d'Hébé), des instrumentistes conteurs, inventifs, nuancés. La direction du chef est exactement emblématique de sa sensibilité comme ramélien de premier plan : aiguë sans être cassante ni raide, précise et mordante, d'une fluidité hautement dramatique, capable d'une tendre et poétique sincérité. La plasticité de la déclamation lyrique française, engagée,...



Coffrets événements

CD. Coffret Rameau 2014 (27 cd ERATO). Nul ce coffret événement pour l'année Rameau 2014 récapitule 40 ans d'interprétation ramellienne : comme souvent, les approches les plus pertinentes sont extrahexagonales, voire anglo-saxonnes... Paillard et Harnoncourt, puis McGegan et Gardiner, surtout William Christie qui réinvente Rameau en lui restituant sa poétique symphonique singulière... voilà autant d'interprètes majeurs qui font de la réédition anniversaire élaborée par Erato pour l'année Rameau 2014 et en 27 cd, une somme événement. Evidemment CLIC de classiquenews. Le coffret prend valeur d'odyssée discographique dévoilant les jalons marquants de l'interprétation ramellienne depuis 40 ans – c'est dire son...



CD. Grands Motets français. Desmaret, Campra, Rameau, Mondonville. Les Arts Florissants. William Christie (4 cd ERATO, 1994-2002). Le coffret Erato tombe à pic : fleuron de l'année Rameau 2014, récapitulatif d'un legs discographique majeur, et tout autant, focus remarquablement persuasif sur un pan entier de notre répertoire musical qui était bien oublié jusqu'au début des années 1990... jusqu'à ce que William Christie ne s'en empare en défricheur visionnaire et si justement inspiré : le fondateur et directeur musical des Arts Florissants révèle l'humanité et la splendeur des Grands Motets français. Il en



dévoile même l'exceptionnelle fortune après les Lully et Lalande qui au...

à venir ...

La moisson continue en 2015. En liaison avec l'activité du Centre de musique Baroque de Versailles grand coordinateur de l'année Rameau 2014 en France et dans le monde, deux nouveautés absolues sont annoncées en 2015, désormais à suivre : **Les Fêtes de Polymnie** et **Le temple de la Gloire**, qui fut entre autres révélations, un temps fort de la programmation Rameau au Château de Versailles, pendant cet automne 2014...

**Compte rendu, opéra.
Versailles. Opéra Royal, le
18 novembre 2014. Jean-
Philippe Rameau (1683-1764) :
Zaïs, Pastorale héroïque en
quatre actes avec prologue.
Livret Louis de Cahusac.**

**Créée à l'Académie Royale de
Musique de Paris, le 29
février 1748. Avec : Zaïs,
Julian Prégardien ; Zelidie,
Sandrine Piau ; Oromasès,
Aimery Lefèvre ; Cindor,
Benoît Arnould ; Sylphide, la
Grande prêtresse de l'amour,
Amel Brahîm-Djelloul;
L'Amour, Hasnaa Bennani ; Un
Sylphe, Zachary Wilder.
Choeur de Chambre de Namur,
direction du chœur, Thibaut
Lenærts. Les Talens Lyriques
; Direction et clavecin,
Christophe Rousset.**

Avant le grand gala Rameau organisé dans le somptueux écrin de la galerie des glaces ce 22 novembre 2014, Versailles poursuit ces célébrations dans le cadre de l'année Rameau 2014. L'année Rameau touche à sa fin, du moins à Versailles. Elle a, grâce au travail des équipes du CMBV Centre de musique baroque de Versailles, été fêtée avec un certain faste dans le monde et en France, permettant de faire découvrir ou de redécouvrir certaines œuvres d'un Rameau plus mal connu qu'inconnu du public. Ce soir, c'est Zaïs qui nous était proposé en version concert à l'Opéra Royal, après une recreation à Beaune l'été dernier et un passage par Amsterdam quelques jours auparavant. Zaïs que les Talens Lyriques auront enregistré à l'occasion de cette fin de tournée est une pastorale dont le livret de Louis de Cahusac est des plus simplissimes et des plus « naïfs ». C'est une histoire de bergers et de bergères, d'amours légèrement contrariés.



Zaïs inabouti

Le génie des airs, Zaïs, déguisé en berger, met à l'épreuve une jolie bergère, Zélidie, dont il est follement épris. Il est aidé par son complice, Cindor, mais ni l'un ni l'autre ne parviennent à détourner la belle bergère, qui fait preuve de constance dans ses sentiments. Zaïs renonce alors à son immortalité pour elle. Mais pour les récompenser, Oromazès, le roi des génies leur offre à tous deux de vivre à jamais ensemble, car le temps ne doit pas s'opposer au bonheur.

Ce n'est donc pas l'histoire qui compte mais bien la musique

de Rameau. La page la plus connue de cette œuvre exceptionnelle est son prologue. Il résume à lui seul, toute la puissance, l'effervescence, le bouillonnement, la violence des éléments qui rend si unique la musique de ce compositeur. Mais de ci de là, on a parfois déjà entendu en particulier dans le somptueux CD d'Ausonia « Que les mortels servent de modèles aux dieux », certains airs, dont la beauté onirique et évanescente comme « Chantez-oiseaux » ou tempétueuse et tellurique comme « Aquilons, rompez vos chaînes », y révélaient toutes leurs splendides nuances.

C'est donc avec une certaine impatience que nous attendions cette recreation complète de l'œuvre par les Talens Lyriques, d'autant plus lorsqu'on connaît les affinités électives de Christophe Rousset avec la musique du compositeur dijonnais. Las, il y a des soirées avec et des soirées sans. On ne peut pas dire que tout fût décevant ce soir, loin s'en faut. C'est une addition de petits riens, de petites fautes, qui ont fini par nous laisser un sentiment d'incomplétude, un rien agaçant, d'autant plus lorsqu'on sait combien les Talens Lyriques nous offrent généralement bien mieux.

Christophe Rousset avait réuni autour de lui une très belle, voir exceptionnelle distribution.

Mais malheureusement, on a dû relever ce qui est une erreur de casting. Cette dernière est d'autant plus regrettable que Zachary Wilder, puisque c'est de lui qu'il s'agit, nous avait révélé de magnifiques qualités d'interprétation en compagnie de Leonardo Garcia Alarcon dans la production d'Elena de Cavalli, il y a quelques mois. Son timbre de haute – contre est inadapté pour la musique du XVIIIe, a fortiori celle de Rameau. En revanche, même si Aimery Lefèvre semble en légère difficulté en première partie, il se reprend ensuite, donnant dans la séquence finale, toute sa noble solennité à



Oromasès dans la célébration de l'union de Zaïs et Zélide. Benoît Arnould est un Cindor, à peine roué et plein de charmes, tandis qu'Hasnaa Bennani est un Amour suave et Amel Brahim-Djelloul une grande – prêtresse de l'Amour, au céleste envoutement. Enfin les deux grands triomphateurs de la soirée, sont Julian Prégardien et Sandrine Piau. Lui est un Zaïs au timbre et à la diction d'une grande séduction. Tandis que la soprano est une bergère à l'élégance élégiaque, sensible, raffinée, pourtant si combattive. Le Chœur de chambre de Namur est quasi parfait, particulièrement redoutable comme dans « Aquilons, brisez vos chaînes ». Leur phrasé, leur musicalité en font un acteur essentiel.

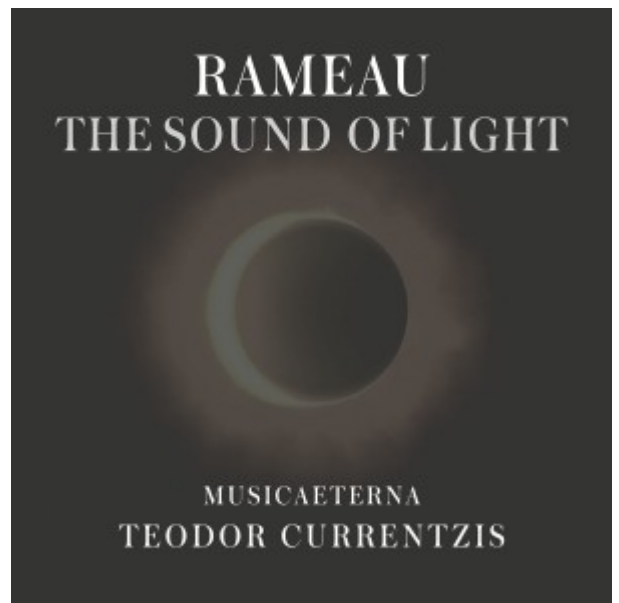
Ce soir, ce sont les Talens Lyriques nous ont semblé en légère méforme. Bien sûr, il y a eu de beaux moments, mais aussi de manière assez surprenante, chez eux des fautes de justesse et de légers décalages avec le chœur qui ont troublé cette harmonie parfaite que nous attendions d'eux. Certes Christophe Rousset est parvenu à rétablir une situation très instable, mais la fatigue de ses troupes -et tout particulièrement des flûtes et des hautbois-, aura laissé au cours de la soirée un sentiment d'inaccompli.

Compte rendu, opéra. Versailles. Opéra Royal, le 18 novembre 2014. Jean-Philippe Rameau (1683-1764) : Zaïs, Pastorale héroïque en quatre actes avec prologue. Livret Louis de Cahusac. Créée à l'Académie Royale de Musique de Paris, le 29 février 1748. Avec : Zaïs, Julian Prégardien ; Zélide, Sandrine Piau ; Oromasès, Aimery Lefèvre ; Cindor, Benoît Arnould ; Sylphide, la Grande prêtresse de l'amour, Amel Brahim-Djelloul ; L'Amour, Hasnaa Bennani ; Un Sylphe, Zachary Wilder. Chœur de Chambre de Namur, direction du chœur, Thibaut Lenèrts. Les Talens Lyriques ; Direction et

clavecin, Christophe Rousset.

CD. Rameau : the sound of light (Currentzis, 2012)

CD. Rameau : the sound of light (Currentzis, 2012). Voici un Rameau qui fait réagir : lisez d'abord le titre de cette anthologie, The sound of light, le son de la lumière... Lumineux et même solarisé (serait-ce une référence indirecte à son appartenance à une loge comme à ses nombreux ouvrages pénétrés de symboles et rituels maçonniques : de Zaïs à Zoroastre...?). Frénétique, motorique, surexpressive... la lecture de **Teodor Currentzis**, jeune chef athénien formé dans la classe d'Illya Musin à Saint-Petersbourg (à 22 ans) qui est passé par l'Opéra de Novossibirsk puis actuellement Perm, – où il est directeur artistique, ne laisse pas indifférent : sa baguette suractive exaspère comme elle transporte.



Pour le 250ème anniversaire de sa mort, le compositeur vit une année 2014 finalement florissante : aux concerts (*Le Temple de la gloire*, *Zaïs*... resteront de grands moments de redécouverte... à l'Opéra de Versailles), ou à l'opéra (*Castor et Pollux*, *Les Indes Galantes*, *Platée*...), s'ajoutent plusieurs réalisations discographiques dont ce programme pourtant enregistrée déjà en juin 2012 à Perm (Maison Diaghilev, Oural). Le champion de la direction nerveuse, survitaminée au risque de paraître ... hystérique fait feu de tout bois, en l'occurrence sa faculté

motorique qui frise la surenchère souvent, s'accommode idéalement de la science rythmique d'un Rameau jamais en reste d'une idée ou d'une forme neuve. Le Rameau défricheur, expérimentateur, inventif trouve ici une démonstration éloquente voire spectaculaire, continûment investie. Evidemment les partisans du compositeur fulgurant et tendre regretterons cette outrance, ce jeu pétaradant, certes dramatique et théâtral mais agressif (écoutez les Boréades et Dardanus... trop caricaturaux). Musette et surtout tambourin pour Terpsichore des Fêtes d'Hébé sont à la limite du trait percussif. Pourtant dans cette violence et cette détermination surgit une autre facette du talent de Rameau : son insolence géniale.

Les autres qui aspirent à plus de trouble et d'ambivalence, de profondeur et de poésie voire de tendresse en seront certainement pour leurs frais. Pourtant le phénomène Currentzis, il y a déjà 2 ans, se distingue par une capacité hors norme à exprimer la vitalité et l'intensité



radicale des partitions qu'il a choisi : ses premiers Mozart (ceux de la trilogie da Ponte en cours, – hier Les Noces ; aujourd'hui pour Noël 2014 : Così ; et demain Don Giovanni... à l'automne 2015) en font foi : l'urgence, l'intensité fulgurante imposent ici, d'abord le chant et l'engagement de l'orchestre ; ensuite les voix (qui ne sont pas toutes totalement convaincantes il est vrai...). Mais le caractère entier, passionné, la volonté du chef font table rase de tout ce qui a été réalisé et entendu jusque là ; une juste et très attachante remise en question de tous les fondamentaux : **Teodor Currentzis** a cette faculté de tout reprendre à zéro : exprimer avec conviction et engagement un point de vue, révélant les œuvres à leur propre force de motricité, dévoilant souvent grâce à un travail de plus en plus nuancé,

la richesse des écritures, la vitalité des inspirations, le fini d'une orchestration.

Rameau solarisé, survitaminé... électrocuté



Voilà qui nous change de la standardisation polie de rigueur, dans bien des concerts et programmes enregistrés : son Rameau exulte, regorge de frénésie théâtrale, de force dramatique... parfois dure voire âpre. Une énergie comme celle des pionniers baroqueux, osant tout, risquant tout... Et cette seule capacité à dépasser la simple

exécution pour une interprétation qui dérange ou enchante, renouvelle même la place de l'auditeur : autant dire que notre écoute est ici active ; et lorsque les chanteurs partagent l'engagement du chef, ses délires aussi, quand ceux ci sont justes et mesurés, le résultat est très convaincant : c'est le cas de l'actuel *Così fan tutte* (publié ce 17 novembre 2014 : dont la Despina de la soprano – bellinienne – Anna Kassyan est anthologique, de finesse, d'intelligence, de subtilité expressive : un régal) ; c'est assurément le cas aussi pour **Nadine Koutcher**, soprano biélorusse qui affirme ici une technicité expressive de premier ordre pour le rôle déjanté de **la Folie de Platée**. Un personnage que seul Rameau pouvait imaginer, et qui est la personnification de toute ce que peut

et doit la musique – selon le compositeur théoricien de grande valeur-. Ce Rameau dramatique, exalté est la meilleure réalisation née de la complicité du chef et de la soprano.

L'énergie vindicative qui semble refaire le monde et réorganiser le cosmos pour l'ouverture de Naïs, se perd, à la fois brouillon et absent à la nostalgie rêveuse, dans la prière d'Aricie d'Hippolyte : rien à faire, la tendre langueur, la profondeur sont absentes, et Currentzis rate l'air qui aurait dû bercer par sa caresse allusive. Pourtant l'entrée des Muses des Boréades (plage 3) laissait présager une tendresse revivifiée, une juvénilité tendre et profonde. Voilà peut-être la limite d'une direction trop nerveuse qui s'éloigne du cœur et du sentiment.



Cependant, depuis 2012, les instrumentistes ont gagné une nouvelle épaisseur, un nouveau sentiment dans ce *Così fan tutte* anthologique (édité en décembre 2014) qui frappe par sa nervosité palpitante et touche aussi par la finesse émotionnelle de ses couleurs (voyez l'exceptionnelle étoffe instrumentale qui porte la pétillance de Despina, comme nous le disions). Même la tonicité motorique et la tension expressive des deux contredanses des Boréades sont expédiées sans guère de nuances, dans la force et la démonstration outrées... quant à la fin des Tambourins de Dardanus, la transe tourne à ... l'hystérie (c'est réducteur et bien mal connaître Rameau que d'exécuter ainsi l'oeuvre). Nonobstant ce Rameau force l'admiration par la rage conquérante dont font preuve chef et instrumentiste de MusicAeterna. Comme il agace par l'outrance expressive de certains passages. Cependant, Currentzis n'étant pas à une exception près, l'ineffable douleur tragique de » *Tristes apprêts* » de Télémaque dans *Castor et Pollux* se réalise ici par la caresse de la lecture, véritable aurore, le commencement d'une ère nouvelle. De cela, par ses visions jamais neutres, sachons reconnaître au chef, cette audace de la baguette qui tranche avec bon nombre de ses

confrères trop lisses, trop conformes. Décidément le geste de Currentzis fait rupture et débat. La Rédaction de classiquenews a choisi son camp : l'énergie, la fougue complétée par son Così récent confirme la valeur du chef. Sa direction détonne, renouvelle. Ce Rameau saisit, frappe, agace... tel était assurément le cas à l'époque du compositeur si jaloué et critiqué. Changer de regard et de perspective reste une valeur à laquelle nous tenons. Merci au chef de nous surprendre dans ce disque qui suscitera évidemment de vives réactions. Son Rameau non conforme, outrancier ne pouvait mieux tomber en cette année Rameau 2014.

Jean-Philippe Rameau (1683-1764) : The sound of Light. Extraits des Fêtes d'Hébé, Zoroastre, Les Boréades, Les Indes Galantes, Platée, Six Concerts, Naïs, Hippolyte et Aricie, Dardanus, Castor et Pollux... MusicAeterna. Teodor Currentzis, direction. Enregistré à Perm (Oural, maison Tourgheniev, juin 2012). 1 cd Sony classical 88843082572.

Gala Rameau 2014 dans la Galerie des glaces

[Versailles. Galeries des glaces, Gala Rameau 2014. Samedi 22 novembre 2014, 21h.](#) *L'année Rameau, assez féconde et plutôt réussie sur le plan des (re)découvertes (Le temple de la Gloire, Zaïs, Rameau, maître à danser...) s'achève officiellement ce 22 novembre 2014 à 21h lors d'un grand gala*

Rameau donné dans l'exceptionnelle écriin de la Galerie des glaces du Château de Versailles, un événement à l'initiative du CMBV Centre de musique baroque de Versailles, grand coordinateur de l'année Rameau 2014 en France.

A l'occasion du 250ème anniversaire de sa mort, voici un programme éclectique, foisonnant, récapitulatif tel qu'on aurait pu l'écouter dans la salle du Concert Spirituel au XVIIIe siècle. Au menu, pages sacrées et profanes. Mêlés aux partitions lyriques et théâtrales, les Grands Motets, oeuvres de jeunesse, révélant avant les opéras dont le premier est Hippolyte et Aricie en 1733, la flamboyante inspiration du jeune Rameau organiste itinérant, alors inspiré par le genre du grand motet : chœur, solistes, orchestre, Rameau maîtrise déjà tous les effectifs, toutes les combinaisons possibles, offrant dans un contexte sacré, plusieurs oeuvres particulièrement ... théâtrales. Trois Grands motets en témoignent ce soir par ordre de réalisation au cours de la soirée : Laboravi, Quam dilecta, In Convertendo.



Compositeur audacieux, réformateur même jusqu'à un âge avancé (songez à son ouvrage ultime Les Boréades de 1764, l'année de sa mort d'un souffle exceptionnel sur un thème délicat : la torture...), Rameau invente, explore, expérimente toujours ; son orchestre est le plus novateur et le plus original de son temps : ainsi les Suites extraites de La Princesse de Navarre et son opéra créé en 1737, révisé en 1754 : Castor et Pollux.



Pour nous l'intérêt majeur du gala Rameau à Versailles, demeure la Suite de danses de la trop peu jouée **Princesse de Navarre** : l'œuvre fait partie de la commande faite en 1745 au

nouveau compositeur de la Chambre du Roi : Rameau ainsi célébré et honoré devient une figure majeure de la vie

musicale française à 62 ans. Le Roi lui commande quatre œuvres lyriques dont la célèbre et atypique autant que déjanté *Platée*, pour le mariage du Dauphin. La danse est le cadre où se libère le riche tempérament dramatique du compositeur : son écriture est aussi savante et virtuose, de plus en plus italienne comme en témoigne l'air redoutable : *Vents furieux*. Génie du timbre, et grand coloriste, Rameau étonne tout autant dans *Castor et Pollux* dans l'usage spécifique du basson, comme le montre avec éloquence, la prière funèbre et de déploration de *Télaïre*, pleurant la mort de son bien-aimé *Castor*, dans *Castor et Pollux* : « tristes apprêts, pâles flambeaux », un air immédiatement applaudi à la création et repris régulièrement tout au long du XVIIIème.

La galerie des glaces du Château de Versailles. Longue de 73 mètres et large de 10,50 mètres, la Galerie des Glaces, ou Grande Galerie du Château de Versailles, a été imaginée par l'architecte Jules Hardouin-Mansart et décorée par le peintre Charles Lebrun. Souhaitée par Louis XIV pour éblouir ses visiteurs, elle arbore quelques 357 miroirs et 17 fenêtres, elle fut construite entre 1678 et 1684. Le décor actuel est celui réalisé à la fin du règne de Louis XV pour le mariage du Dauphin futur Louis XVI avec Marie-Antoinette.

Programme

La Princesse de Navarre, Suite de danses
Comédie ballet sur un livret de Voltaire, 1745
Contredanses en rondeau
Menuets
Sarabande
Prélude pour la descente de l'Amour
Gavottes
Air : *Vents furieux* (une Grâce)

Laboravi (motet à grand chœur a capella)
Quam Dilecta (motet pour solistes, chœur et orchestre)

entracte

Castor et Pollux, extraits

Tragédie lyrique, version de 1754, initialement créée en 1737

Choeur des spartiates : Que tout gémissse

Télaïre : Tristes apprêts, pâles flambeaux...

Marche

Choeur des spartiates : Que l'enfer applaudisse

Air pour les Athlètes

In convertendo : grand motet

distribution :

Katherine Watson, dessus

Anders J. Dahlin, haute-contre

Marc Mauillon, basse-taille

Marc Labonnette, basse

Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles

Olivier Schneebeli, direction

Chœur et Orchestre du Concert Spirituel

Hervé Niquet, direction

[Versailles. Galeries des glaces,](#)

[Gala Rameau 2014](#)

[Samedi 22 novembre 2014, 21h.](#)

**Rameau 2014, Les Indes
Galantes. Entretien avec**

Jérôme Corréas

Au cours d'une tournée qui passe ce 25 novembre 2014 à La  Piscine de Châtenay Malabry (92), Jérôme Corréas célèbre aussi le génie révolutionnaire de Rameau en proposant comme Hugo Reyne récemment une nouvelle lecture de l'opéra ballet Les Indes Galantes. Flamboyante partition portée par le rythme des danses et des divertissements, l'œuvre illustre l'invention inégalée dont Rameau fut capable de son vivant. Explications. **Entretien avec Jérôme Corréas, directeur musical de l'ensemble qu'il a créé, Les Paladins.**

Quel regard jetez vous sur Les Indes Galantes ? De quelle manière la musique unifie toutes les entrées ?

Les Indes Galantes sont souvent considérées comme une revue, de par le caractère divertissant et ludique des différentes entrées. C'est un opéra-ballet, avec une certaine liberté de ton par rapport à une tragédie lyrique. Un opéra ballet est constitué d'un prologue et de plusieurs histoires indépendantes se terminant par des divertissements dansés. C'est une forme assez libre, plus libre en tous cas que celle du grand opéra qu'on appelle tragédie lyrique. Cette souplesse favorise l'humour, le second degré, un niveau de langage un peu plus familier. Pour autant, on trouve dans cette œuvre des thèmes sérieux comme l'esclavage, la parole donnée (dans Le turc généreux), la liberté d'aimer, la colonisation, la paix ou la fraternité entre les peuples (Les Sauvages) .

Sans verser dans un discours féministe ou anticolonialiste militant qui n'a rien à voir avec l'œuvre, on peut dire que ces thèmes permettent de relier les différentes histoires à notre monde actuel tout en nous rapprochant de l'imaginaire de ce XVIIIème siècle très attiré par l'exotisme, mais aussi très préoccupé de générosité envers les peuples et les individus, et de lutte contre les inégalités.

Dans ce contexte, la musique agit comme un catalyseur des énergies, elle apporte rythme et couleur en caractérisant chaque personnage, chaque univers différent. Chaque histoire est un voyage.

Que peut nous apporter en 2014 le spectacle version Rameau tel qu'il se déploie dans Les Indes Galantes ?

Les Indes galantes parlent du triangle amoureux habituel : amant-amante-rival. Cette relation triangulaire nous a incités avec Constance Larrieu, la metteuse en scène, à imaginer un travail entre chanteurs, marionnettes et marionnettistes, pour mettre en valeur ces histoires simples, ces intrigues vite résolues qui sont des numéros, voire des sketches se terminant invariablement par des numéros dansés.

Rameau est un homme de spectacle, c'est un maître de l'harmonie, un amoureux des belles mélodies; on trouve dans sa musique une joie de vivre, un enthousiasme et un sens du rythme qui plongent l'auditeur dans un état de jubilation; la « Danse du grand calumet de la paix », qu'on appelle aussi « Les Sauvages », en est un bon exemple. Cette année Rameau a été pour moi l'opportunité d'interpréter beaucoup de ses musiques. Plus je joue Rameau, plus j'ai cette impression qu'on peut aussi aller le chercher hors de la conception grandiose dans laquelle on l'enferme parfois.

Cette forme légère des Indes galantes est pour moi l'occasion de présenter un Rameau plus proche, plus direct, plus accessible à tous publics et à tous âges. Il est important de

montrer que la musique baroque n'est ni élitiste, ni compassée, et que l'on peut se divertir avec Rameau. C'est le cas avec *Platée*, c'est aussi le cas dans certaines scènes des *Indes galantes*.

De quelle manière cette nouvelle production met-elle en avant les qualités propres des Paladins ?

Tous les projets des Paladins sont de expériences, des défis ou des recherches. Je ne peux faire autrement et j'ai besoin d'avancer et progresser à chaque étape de mon travail.

Les *Indes galantes*, c'est pour moi une exploration de la théâtralité dans la musique française, c'est l'opportunité de chercher plus de naturel dans les récitatifs, plus de souplesse dans la texture orchestrale, et d'expérimenter sans cesse en matière de nuances et d'expressivité, tant avec les chanteurs qu'avec l'orchestre.

Cette musique est tellement bien écrite pour les instruments que les musiciens se sentent tout de suite à l'aise et peuvent prendre des risques.

Avec les chanteurs, nous explorons les possibilités du parlé-chanté tel que nous l'avons déjà travaillé dans l'opéra italien, mais en s'adaptant aux exigences de la langue française, faisant en sorte qu'elle soit toujours claire, naturelle et résonnante.

Je souhaite surtout que ces *Indes galantes* présentent une version décomplexée et jubilatoire du répertoire baroque français, c'est l'objectif que nous nous sommes fixé avec les musiciens des Paladins et les chanteurs. J'espère que le public aura envie de danser avec sur l'air du Grand calumet de la paix !

Propos recueillis par Alexandre Pham en novembre 2014.

AGENDA. Les Paladins en concert avec [Jérôme Corréas. Rameau : les Indes Galantes, le 25 novembre 2014 – Théâtre La Piscine, Châtenay Malabry \(92\)](#)

DVD. Rameau : Hippolyte et Aricie (Haïm, Alexandre, 2012)

DVD. Rameau : Hippolyte et Aricie (Haïm, Alexandre, 2012).

Présence des machineries d'époque, faste des décors peints très architecturés, à l'identique selon les relevés d'époque, statisme éloquent de la gestuelle, placement des figures chanteurs dans un espace souvent réduit à l'ordonnancement classique tripartite : premiers et seconds plans, lointains... la production de cet Hippolyte entend offrir un équivalent visuel et scénique à la restitution historiquement informée inféodant chant et orchestre. C'est une construction d'abord de l'esprit que viennent colorer et enrichir la souplesse des danseurs et remettre en mouvement les situations des chanteurs tragiques et pathétiques inscrits dans l'action. La clarté spatiale qui en résulte sert évidemment l'exposition baroque du drame et immédiatement la totalité de la machine ramélienne saisit par sa cohérence, son équilibre, sa richesse évocatoire et sa puissance ... magique. Théâtre de dépassement et d'enchantement, l'opéra de Rameau d'autant plus fort et signifiant en son premier opus de 1733 – le plus scandaleux aussi-, surgit dans toute sa force scénographiée dans son déploiement matériel (jusqu'à Zoroastre, les opéras de Rameau touchent autant par leur science musicale que leur impact visuel et décoratif). La vertu essentielle de cette production demeure la présentation de l'ouvrage dans une approche historicisante proche de ses codes originels : l'esthétique qui en découle favorise le fantastique (acte des enfers), l'enchantement et l'onirisme des divertissements dansés (les plus fascinants et



tendres depuis Lully et Campra). Voilà qui change des mise en scènes modernes, trop décalées, trop inopérantes dans le système lyrique baroque.

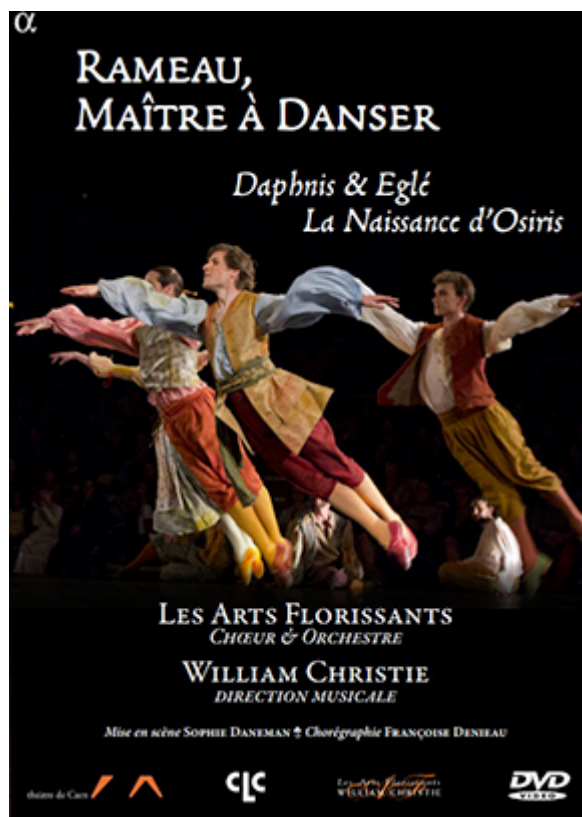
A cela s'ajoutent deux données clés que seul William Christie sait distiller depuis ses débuts défricheurs au service du Baroque avec la complicité de ses Arts Florissants : son intelligence linguistique et sa tendresse à la langue. Deux dimensions que le plateau ici ne maîtrise que rarement exception faite de l'Aricie si délectable et éblouissante de précision incarnée d'Anne-Catherine Gillet (qui ose avec succès une immersion dans le XVIII^e) et le Thésée, virile et juvénile de Stéphane Degout : ardeur tendue mais articulée plutôt que héroïsme noble déjà chenu. Le reste de la distribution déçoit dont la Phèdre expressive mais hystérique et brouillonne de Connelly, comme le précieux maniéré de l'Hippolyte décidément trop affecté de Lehtipuu. Dans la fosse, Le Concert d'Astrée plein d'énergie ne trouve pas les respirations languissantes ni l'élégance déclamée et naturelle de Bill : pourtant Emmanuelle Haïm ex continuiste des Arts Flo a su prendre le meilleur auprès de la source Christie : son Rameau est vif mais creux, efficace mais désincarné. Le spectacle est cependant total et riche : quand Thésée ou Aricie paraissent la mécanique se change en théâtre des passions palpitantes : un must pour les deux solistes.

DVD. Rameau : Hippolyte et Aricie, 1733. Emmanuelle Haïm, direction. I. Alexandre, mise en scène. Avec Anne-Catherine Gillet, Stéphane Degout, François Lis, Marc Mauillon, Sarah Connelly, Topi Lehtipuu... Le Concert d'Astrée. Enregistré au Palais Garnier en 2012. 1 dvd Erato.

DVD événement. Rameau, maître à danser par William Christie (1 dvd Alpha)

DVD. Rameau, maître à danser : Daphnis et Eglé, La naissance d'Osiris (William Christie, Les Arts Florissants, 1 dvd Alpha). Pour l'année Rameau 2014, son plus fervent et convaincant champion, William Christie et ses Arts Florissants, surprennent là où nous ne les attendions pas : ni tragédie lyrique ni grand ballet mais deux pièces intimistes, des opéras miniatures dont le charme et la légèreté nous sont astucieusement restitués par un » Bill » plus inspiré que jamais. Les deux

actes de ballet sont même astucieusement reliés l'un à l'autre en une totalité musicale, dramatique, dansante d'une belle cohérence. Ce dvd réalisé à Caen en juin dernier (2014), confirme les impressions vécues sur le vif et dont témoigne aussi notre compte-rendu complet rédigé au moment de la création de la production événement : [LIRE Rameau, maître à danser par William Christie et Les Arts Florissants, nouvelle production pour l'année Rameau 2014](#). Pour faire simple et court, Bill renoue avec la réussite de son enregistrement récent, [Le jardin de Monsieur Rameau](#) : même école de la grâce collective, même orchestre ciselé, taillé et assoupli au diapason de la tendresse la plus allusive... Au XVIII^e, la France de Louis XV sait s'alanguir des délices tendres et sensuels de divertissements délicieusement aimables. C'est



évidemment le cas de ces deux actes de ballet : *Daphnis et Eglé* puis *La naissance d'Osiris*-, dont Rameau revivifie la tension dramatique grâce au seul génie de sa musique que Bill divin interprète dans ce répertoire, rétablit dans son raffinement tendre le plus enchanteur. En musicien savant et lettré respectant la tradition de la cour de France, le compositeur ajoute le ballet, c'est à dire cette » belle danse » que la chorégraphe complice, **Françoise Denieau** aborde avec une verve rafraîchissante au diapason d'une mise en scène subtile et très précise (signée de l'ex chanteuse **Sophie Daneman**) dans l'esprit d'une troupe de comédiens dont le jeu collectif apporte une cohérence imprévue entre les deux divertissements.

Rameau enchanté



Pour illustrer notre enthousiasme, ne prenons que l'exemple du premier ballet : le plus enchanteur à notre avis : **Daphnis et Églé**. Les pas des danseurs se mêlent astucieusement au mouvement des acteurs chanteurs plutôt à l'aise sur la scène du Manège de la Guérinière spécialement aménagé pour l'occasion. Le principe est séduisant : il rappelle que sous Louis XV nombre de spectacles ne disposaient pas d'un théâtre en dur mais étaient accueillis dans le théâtre du Manège de la Grande écurie à Versailles : un esprit « tréteaux et troupe de comédiens » que le regard et la conception de Sophie Daneman ont su magnifiquement exploiter dans la réalisation de ce spectacle nouveau signé Les Arts Flo.

La délicatesse des sentiments abordés, – amitié / amour -, s'accorde au raffinement de l'orchestre. Tout y est aimable entre les bergers radieux et souriants, Eglé et Daphné jusqu'à la scène du temple où le ministre des autels exprime le courroux des dieux en un éclair et un tonnerre opportuns, superbe coup de théâtre faisant rupture avec l'harmonie idyllique qui avait cours depuis le début : ces deux bergers

là ne s'aiment pas comme des amis, ils s'aiment d'un amour véritable. Révélés à eux-mêmes, Daphnis et Eglé peuvent enfin s'exprimer librement non sans avoir auparavant dit leur désarroi. Sincères, justes, d'une pudeur continûment préservée, les interprètes joignent leur élégance tendre au chant de l'orchestre enchanteur dont le pastoralisme final affirme son indéniable tendresse. Il revient à William Christie d'exprimer pas à pas ce glissement poétique, de l'amitié à l'amour, en une direction vive et mesurée, fine et délicate, mais souple et vive, en autant de nuances suavement réalisées : l'aveu de Daphnis troublé comme Églé, tous deux démasqués par Cupidon lui-même est un grand moment de pureté émotionnelle. Plus de masques ni d'identité feinte alors, mais le jaillissement saisissant d'un sentiment pur qui passe évidemment par chant, la musique puis la danse, idéalement accordés.

Le raffinement et l'élégance du chef, le soutien des instrumentistes tout en accents murmurés et finement nerveux qui découlent de sa direction souple et onctueuse, l'accord des danseurs, le chant fin et subtile des deux protagonistes (**Elodie Fonnard** et **Reinoud van Mechelen** : deux lauréats du Jardin des Voix et depuis lors associés aux grands projets de la famille des Arts Flo), l'unité scrupuleuse de la mise en scène composent le plus tendre tableau ramélien : une pastorale à la Boucher, aux vives couleurs d'un Frago, auxquelles le chef subtil esthète, ajoute aussi en facétieux connaisseur, des touches plus nuancées et palpitantes – vaporeuses -, ... à la façon de Watteau (musette conclusive). C'est dire combien le Rameau des Arts florissants sait scintiller et charmer par cet équilibre constant entre la vie et l'élégance. L'enchaînement dernier est un festival de séquences d'une exquise intelligence : l'air » *Oiseaux, chantez* » entonné par Daphnis amoureux qui rappelle ce sentiment enivré de la nature que sait affirmer Rameau jusque dans ses plus grandes tragédies (*Rossignols amoureux* d'Hippolyte et Aricie de 1733), synthétise la perfection d'un art savant qui sous la direction de Bill, sait pourtant nous

toucher par son infinie tendresse. L'orchestre regorge de teintes amoureuses et enivrées : une prouesse dont William Christie est décidément le seul à détenir le secret. La pantomime amoureuse espiègle et suave, qui prolonge le solo de Daphnis ajoute encore à la totale réussite de l'ensemble. On n'en attendait pas moins des Arts Flo en cette année Rameau 2014 : sur le mode léger, badin, le geste est touchant, la sensibilité des Arts Flo, délicieusement bouleversante. Superbe apport du plus grand ramélien actuel. Courrez voir et écoutez ce Rameau enchanteur parmi les dates et les lieux de la tournée de cet automne (dont **les 21 et 22 novembre à la Cité de la musique à Paris**)...

Tournée de Rameau, maître à danser
Daphnis et Eglé, la Naisance d'Osiris

Philharmonie de Luxembourg
le mardi 4 novembre 2014 à 20h

Théâtre Bolchoï de Moscou
les jeudi 6 et vendredi 7 novembre 2014 à 19h

Opéra de Dijon
le vendredi 14 novembre 2014 à 20h

Barbican Centre de Londres
le mardi 18 novembre 2014 à 19h30

Cité de la musique à Paris
les vendredi 21 et samedi 22 novembre 2014 à 20h